

Blés : une météo défavorable

• Situation exceptionnelle de stress hydrique

Les pluies enregistrées dans la région depuis le 1^{er} avril sont très faibles : entre 4 et 8 mm selon les secteurs (voir carte ci-dessous : cumul de précipitation (en mm) du 1^{er} au 20 avril 2017).

Les blés sont depuis mi-avril aux stades critiques de besoins en eau.

Les conséquences de stress hydrique sur les stades de fin montaison/début épiaison sont multiples : mauvaise assimilation du dernier apport d'azote, réduction du nombre d'épillets par épi, réduction du nombre de fleurs fécondes par épillet, voire si le stress continue début remplissage, formation d'enveloppes des grains de plus petite taille.

Les parcelles sont en majorité en stress hydrique, les pluies de fin mars n'ont pas suffi à remplir les réserves en eau du sol, fortement sollicité par les céréales à cette période.

Irriguer les céréales est sécurisant pour le rendement et la qualité mais il faut faire attention au risque de verse notamment après l'épiaison, en raison de la retenue d'eau par les barbes des épis. **Il y a un risque de verse en irriguant avec des canons dont l'intensité d'irrigation varie de 10 à 20 mm/h selon la taille du canon.**

Sur sols superficiels (RU ≤ 70 mm)

Sur les bilans hydriques, la réserve de survie est quasiment vide pour les blés durs et les blés tendres sur les sols superficiels. A l'heure où nous écrivons ces lignes, il n'est pas prévu de pluies conséquentes en mesure de combler la totalité du déficit hydrique, **il est donc conseillé d'irriguer dès que possible.**

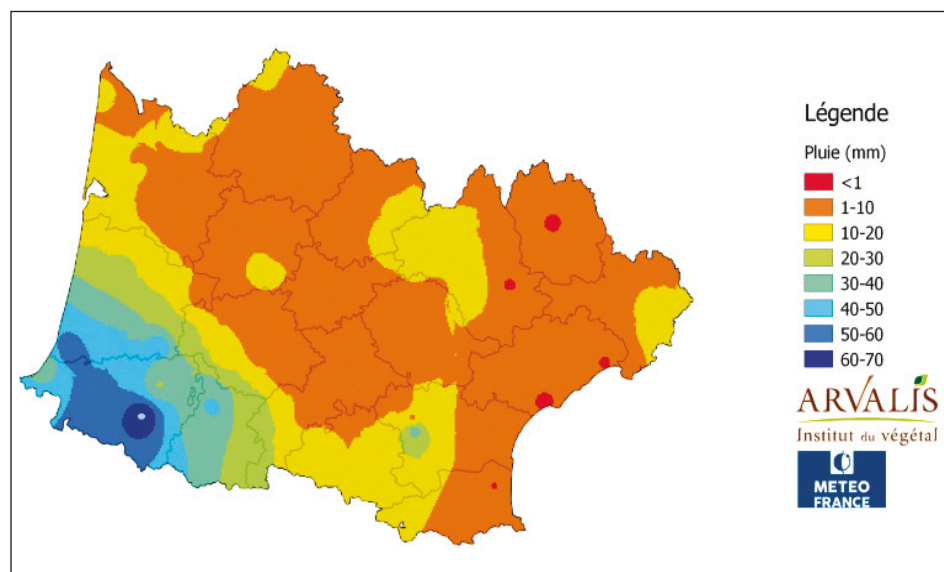
Sur sols moyens (RU entre 80 et 110 mm)

Sur les bilans hydriques, la réserve de survie est atteinte pour les blés durs et les blés tendres sur les sols moyens.

Sur ces sols, il est nécessaire de commencer l'irrigation en l'absence de pluies significatives.

Sur sols profonds (RU ≥ 110 mm)

Sur les bilans hydriques, la réserve de survie a été atteinte en fin de semaine dernière pour les blés durs et les blés tendres sur les sols profonds à très profonds. Le besoin d'irrigation reste à préciser en fonction des précipitations de ces derniers jours mais peut être réel.



• Episode de gelées matinales : quels risques ?

Les céréales en fin montaison sont particulièrement sensibles aux conditions climatiques. Le stade méiose est sensible aux températures minimales inférieures à 4°C.

Lors de la méiose pollinique, le nombre de grains par épi, qui est l'une des composantes du rendement, se met en place. Elle est en cours dans notre région, dans des conditions matinales plutôt fraîches.

Visuellement, le stade méiose est atteint juste un peu avant le gonflement lorsque le sommet du jeune épi touche la ligule de l'avant dernière feuille soit environ 10 jours avant l'épiaison. C'est un stade critique où la plante a de forts besoins alimentaires pour satisfaire à la fois la croissance de son épi et celle de ses derniers entrenœuds ; alors même que sa source principale d'alimentation que

sont ses feuilles n'augmente plus, avec le déploiement de la dernière d'entre elles.

Sur ces quelques jours particulièrement sensibles, des températures minimales inférieures à 4°C peuvent provoquer une absence de fécondation par stérilité des grains de pollen. Un phénomène d'autant plus marqué lorsque les températures basses sont couplées à de faibles rayonnements.

QUEL RISQUE ACTUEL ?

Le risque 2017 est à relativiser car si méiose et fraîcheur peuvent coexister, le phénomène est resté très bref de l'ordre même de quelques heures entre le 19 et le 21 avril. Or, seul un ralentissement fort du métabolisme, pendant deux à trois jours autour de la phase critique, peut réellement engendrer

des baisses de fertilité du pollen.

De plus, les conditions sèches atténuent les risques de gel puisque cela limite les rosées qui peuvent faire baisser les températures matinales.

QUEL DIAGNOSTIC ?

Impossible de faire un diagnostic en temps réel des dégâts potentiels. Il faudra patienter et observer les épis quelques jours après le début du remplissage. Un examen de

l'épi se réalise alors en écartant les glumes des fleurs les plus développées de la partie médiane de l'épi.

Le diagnostic sera de plus en plus facile à établir au fur et à mesure du remplissage car s'il n'y a pas

eu fécondation, le grain ne se développe tout simplement pas dans les fleurs.

L'épi ne « gonfle » pas ou de manière très irrégulière ce qui lui donne un aspect « tordu » caractéristique.



Article rédigé en collaboration avec Arvalis
Renseignements : Chambre d'Agriculture du Gers au 05.62.61.77.13. ou Arvalis – Institut du Végétal au 05.62.61.77.36.

Une actualisation de ces informations est disponible sur le site Internet de la Chambre d'Agriculture du Gers : <http://www.gers-chambagri.com>